

18 La bouddhaphilie, qu'est-ce que c'est ?

Ce néologisme se distingue du bouddhisme par sa spécificité qui est liée à la recherche de l'état de pleine conscience, d'éveil c'est-à-dire le 2^{ème} enseignement du Bouddha :

L'illusion est l'architecte de toute chose.

La bouddhaphilie se définit par rapport à une charte qui présente entre autre son universalisme, son caractère non-culturel et sa dimension individuelle.

En fonction de cela la charte donne les bases d'un comportement personnel et d'attitudes à avoir en société.

La bouddhaphilie

Nouvelle approche d'un des aspects essentiels du bouddhisme : **l'éveil**, la bouddhaphilie balaie toute idée préconçue et s'appuie sur la recherche d'un questionnement primordial :

La connaissance que nous avons de nous-même et du monde qui nous entoure est-elle totale et exclusive ?

En d'autres termes :

Y-a-t-il une autre réalité que celle que nous pouvons percevoir et concevoir.

La réponse de la bouddhaphilie est claire : **oui** cet autre aspect de la réalité existe mais il est inaccessible à l'homme car hors de tout capteur sensoriel et intellectuel (on ne peut ni sentir ni se représenter cet aspect de la réalité).

Par rapport aux approches traditionnelles du bouddhisme la bouddhaphilie met les pieds dans le plat en refusant toute idée de survie après la mort (ni âme ni réincarnation).

Et pourtant, c'est bien de bouddhisme dont il s'agit !

La bouddhaphilie s'adresse à toute personne désirant éveiller sa conscience à cet autre aspect de la réalité, l'hétéroréalité qu'ailleurs j'appelle la **CINoM**¹, dans une démarche authentique

¹ CINoM pour Conscience Individuelle Non Matérielle, voir la question 16 : Quelles conclusions tirer quant à notre réalité tangible ?

La bouddhophilie, qu'est-ce que c'est ?

et simple. C'est à dire loin de tous ces aspects magiques, merveilleux dont l'affublent des gens qui n'ont pas la moindre idée de ce que peut être l'éveil.

Il s'agit ici d'une démarche strictement personnelle, incommunicable comme peut l'être la sensation de douleur par une flamme : on peut en parler mais jamais l'interlocuteur ne saura ce que signifie celle-ci avant de l'avoir lui-même expérimenté. L'éveil c'est cela avec la différence que les références pour en parler n'existent pas.

1. Préambule sur la bouddhophilie

La bouddhophilie est au bouddhisme ce que le dictionnaire est au livre. C'est à dire que les deux se complètent mais sont différents par leurs usages.

Le bouddhisme a, à travers le monde, bien des visages différents. Le bouddhisme est le reflet de culture car toute manifestation humaine est le reflet de la culture dont elle est issue. Ces différentes manifestations sont les "romans" parfois les "essais" voire les "documentaires" de ma comparaison. Tout comme deux romans différents, le bouddhisme peut avoir deux "histoires" différentes. Tout comme un roman japonais ne s'appuie pas sur les mêmes sources et ne fait pas appel aux mêmes valeurs qu'un roman européen qui sera différent d'un récit centre africain qui n'aura pas grand-chose à voir avec une légende Inuite, le bouddhisme d'une partie du monde n'aura pas grand-chose en commun avec celui d'une autre partie du monde. Pas grand-chose, sauf justement l'usage de concepts communs, les "mots" du dictionnaire.

De la même manière qu'il y a bien des similitudes –mais aussi bien des différences– entre la culture ouest-européenne et la culture nord-américaine, certaines formes de bouddhisme sont proches tout en ayant chacune leurs particularités.

Un livre japonais traduit en français ou en anglais ne reflète pas l'esprit que le lecteur japonais a en lisant ce livre, de la même façon les formes de bouddhismes orientaux vues à travers les traductions et la lorgnette (matérialiste pragmatique) occidentale n'ont pas la même sensibilité pour les orientaux et les occidentaux.

Faut-il pour cela dire, comme la conception manichéenne du (tout) bien et du (tout) mal sur laquelle la société occidentale est basée, qu'une forme de bouddhisme est "bonne" et les autres forcément "mauvaises"?

Hé bien non! L'essence même du bouddhisme n'est pas dans la conception occidentale du bouddhisme, quelle que soit la bonne volonté de ses adeptes. Il faut bien le dire, aucune conception occidentale ne peut apporter le but du bouddhisme, ce à quoi le sens étymologique renvoie: l'Eveil. Cela est dû aux concepts fondamentaux que tout occidental apprend dès sa naissance.

Désolé mais c'est vrai, la culture occidentale ne permet pas d'atteindre l'Eveil.

Pas plus que la culture orientale d'ailleurs. Ni africaine, ni Inuite, ni septentrionale, ni australe, ni aucune.

Cela est dû à la nature même de cet Eveil. Il est universel dans la mesure où sa prise de conscience ne dépend ni du lieu, ni de l'heure, ni de la conception du monde ni de la société, pas plus d'ailleurs que des mots pour le dépeindre. En clair la nature de l'Eveil est non-culturelle.

Cela signifie aussi que l'Eveil sera toujours susceptible de réapparaître, non pas comme un dieu ou une quelconque manifestation supra humaine, mais comme une prise de conscience

La bouddhaphilie, qu'est-ce que c'est ?

d'un individu. Les seules conditions pour parvenir à l'Eveil ce sont l'intelligence, la capacité d'abstraction et la capacité d'analyse.

Pour être complet il faut encore ajouter au qualité nécessaires un manque de peur face à une émergence de la conscience qui remet en cause les choses acquises et tenues comme certaines et sur lesquels est basée notre existence: Les concepts,.

Pour arriver à l'Eveil, il faut partir de sa conscience, celle que l'individu a de lui et du monde qui l'entoure et par cycles d'analyse, déduction entraînant elle-même une nouvelle interrogation, découlant sur une nouvelle analyse transcender cette conscience.

Pour être juste il faut aussi admettre qu'élaborer des règles de vie en respectant la chartre de la bouddhaphilie ne sera qu'un livre de plus dans ma comparaison

2. La charte de la bouddhaphilie

Dans tout système, il est essentiel d'avoir des règles, des repères précis pour se définir face à ce système et savoir si oui ou non on «entre dedans». En ce qui concerne la bouddhaphilie il convient pour celui qui est intéressé tout autant de savoir dans quel cadre exact il s'engage et aussi quelles sont les limites dans lesquels il pourra dire « j'en suis » ou « j'en sors ».

C'est pour cette raison que la bouddhaphilie se définit par rapport à une charte. Certes l'idée même de la bouddhaphilie n'en est qu'à ses prémices et cette charte est appelée à évoluer, même en dehors de son concepteur mais dans ce cas il conviendra de garder l'esprit de la bouddhaphilie, en particulier pas de dogme, pas de chef qui se croit au-dessus des autres, pas de schème de pensée stricte auquel adhérer obligatoirement.

Cette nouvelle forme de bouddhisme reprend les points philosophiques essentiels qui constituent le fondement de la bouddhaphilie.

Voici cette charte :

Charte de la bouddhaphilie

Toute personne qui veut se revendiquer de la bouddhaphilie adhère aux points suivants, non exhaustifs et susceptibles d'évoluer, la base restant cependant identique.

Philosophie de base :

- La bouddhaphilie est réservée aux individus, quels que soient leur sexe, race, nationalité ou culture qui fondent leur philosophie sur le principe de l'éveil de la conscience à tous les aspects de la réalité, perceptibles et non perceptibles. La bouddhaphilie concerne l'individu en recherche de lui-même, de sa nature profonde et de celle du monde qui l'entoure.

- Universalisme : L'éveil de la conscience est la prise de conscience d'une perception de la réalité qui dépasse celle que l'homme peut atteindre : celle des sens. Cependant elle reste à dimension exclusivement humaine et ne dépend ni d'une culture ni de l'accumulation de « mérites » ou autres donnant-droits. L'éveil de la conscience est une démarche personnelle et intellectuelle qui exige de l'individu qu'il fasse abstraction de toute aliénation. Par-là l'éveil de la conscience est accessible à n'importe quel être doué de facultés de réflexion et d'analyse.

- Démarche personnelle : L'éveil de la conscience ne peut ni être communiqué ni reçu et n'est ni de droit divin ni une récompense. Il s'agit pour l'individu d'intérioriser la complexité de la réalité qui dépasse la notion de réalité objective (perceptible) mais qui n'a aucune dimension divine ni mystique. En conséquence : refus de tout dogme, de toute idée d'inféodation à quelque autorité spirituelle que ce soit.

- Perception vraie de la réalité : la bouddhaphilie est incompatible avec toute idée de dieu ou de dimension divine. L'état d'éveil n'est pas un état de grâce et n'ouvre aucune porte si ce n'est celle de la conscience. Celui qui atteint l'état d'éveil, de bouddha, reste un individu évoluant au milieu de ses semblables et avec les mêmes besoins. Il a conscience qu'il évolue dans un monde dont il ne perçoit qu'une partie. L'autre partie dans laquelle il évolue est inaccessible à ses sens mais bien réelle : c'est l'hétéroréalité.

- Représentation de l'hétéroréalité : Toute représentation de la réalité non perceptible par nos sens ne peut être que le fruit de l'imagination.

La bouddhaphilie, qu'est-ce que c'est ?

Principe de vie :

- *La bouddhaphilie comprenant l'inutilité, l'impossibilité de faire passer un message précis, accessible évitera de mystifier ceux en recherche. En tout temps, a priori s'il n'a pas lui-même atteint l'éveil de sa conscience, l'adhérent fera preuve d'humilité et de bienveillance à l'égard de tout être humain ou de toute forme de vie, en ce compris la nature et l'environnement pris dans leur ensemble.*

- *Empathie : Le principe à adopter et à essayer de faire adopter dans toute situation d'échange sera le principe d'empathie : se mettre à la place et dans la peau de son interlocuteur.*

- *Droits de l'homme : L'homme appartient à la Terre mais la Terre n'appartient pas à l'homme. En conséquence quels que soient la race, le sexe, le status, l'aliénation ou les mœurs, tous les individus ont droit à un égal respect, tout autant qu'ils ont l'obligation de respecter les autres. En conséquence, le bouddhaphile adopte la Déclaration des Droits de l'Homme.*

- *Dans la pratique, tous les êtres ne sont pas égaux : enfant face à l'adulte, faible par rapport au fort, démuné face à l'opulent etc. Dans ces relations déséquilibrées, quelle que soit sa place, le bouddhaphile aura toujours pour principe de respecter son vis à vis tout autant que d'exiger le respect de son vis à vis à son égard. En conséquence, dans les situations déséquilibrées plus qu'ailleurs, l'empathie et le respect sont de règle. En cela, le bouddhaphile adopte la Déclaration des Droits de l'Enfant, des droits de la femme et des minorités, les principes d'attitude non violente et en situation de conflit inévitable, les moyens actifs de luttes non-violentes ou de moindre violence.*

Buts, moyens et cheminement.

- *La bouddhaphilie vise à permettre à ceux qui en sont désireux de trouver le ou les moyens favorisant l'éveil, c'est à dire de comprendre l'existence d'une réalité non-objective et immatérielle échappant à notre connaissance. Cette dimension de notre réalité imperceptible est appelée « hétéroréalité ».*

- *Afin de se dégager de l'aliénation culturelle dont il est issu ou qu'il a préalablement adoptée, le bouddhaphile renonce à toute idée de survie de son ego après la mort. Pour profiter pleinement de l'enseignement de la bouddhaphilie, le pratiquant doit accepter qu'après sa mort rien ne subsistera de lui si ce n'est un corps inerte appelé à pourrir. Ni âme ni réincarnation.*

- *Tout moyen apte à développer l'esprit critique et la relativisation sont par essence de nature bouddhaphile.*

- *Toute connaissance reçue, toute mystification, tout dogme ou rite d'adhérence à une idée, tout culte d'un dieu, d'une personne ou de n'importe quoi, toute adoration d'image, quand bien même elles représentent Bouddha ou un bouddha ou qui que ce soit seront rejetés comme autant d'aliénations détournant de la vraie nature du moi et de la connaissance de la réalité.*

- *La prise de conscience de l'éveil est strictement personnelle et expérimentale. En conséquence, le pratiquant sera toujours très critique mais aussi essayera de toujours pousser plus loin sa réflexion. A un moment donné, le pratiquant se rendra compte, s'il va assez loin, que ses certitudes, même les plus profondément ancrées, même s'il n'en a jamais eu clairement conscience, vacillent. Ce moment est particulier et très conscient. C'est le moment de l'éveil s'il se décide à « franchir le pas ». A partir de ce moment il prend*

La bouddhaphilie, qu'est-ce que c'est ?

conscience du non vu, du non vécu et peut commencer son cheminement en temps qu'éveillé, que bouddha. C'est un point de non-retour.

A partir de ce moment particulier, généralement désigné comme « soudain », le pratiquant ne croit plus, n'accepte plus, ne fait plus confiance à, mais expérimente l'éveil. Ce moment est strictement personnel, incommunicable et implanifiable. En conséquence il ne sait donner lieu à aucune fête ou événement prévisible.

- Afin de développer l'esprit critique et d'analyse indispensable à l'éveil, la bouddhaphilie utilise un moyen particulier repris sous le vocable de « causerie d'éveil ». Même si celles-ci ne sont en rien indispensables à l'éveil, leur rôle est d'amener le pratiquant à se poser des questions et à essayer de trouver d'une part en confrontant son raisonnement à celui des autres, d'autre part en analysant pour et par lui-même les pistes évoquées, son propre cheminement vers l'éveil.

3. Commentaires

(N'hésitez pas à mettre ici, à brûle-pourpoint ou à tête reposée vos commentaires et si cette page ne suffit pas je vous encourage à en prendre d'autres)

4. Comment appréhender la bouddhaphilie?

Ce néologisme veut distinguer l'approche du bouddhisme en tant que philosophie plutôt qu'en code de bonne conduite se rattachant à telle ou telle école (et donc induisant un –isme) ce qui ne signifie pas l'absence de certaines valeurs qui en fait ne concernent pas l'individu éveillé qui se situera en dehors de ses valeurs (par delà le bien et le mal) mais bien celui qui est attiré par la bouddhaphilie et à qui il est demandé de prendre certains engagements.

Le nom de ce concept aurait pu être egersiphilie (du grec: εγείρω- éveil et φιλο favorable à) mais pourquoi choisir une nouvelle racine alors que celle faisant référence à sa signification existe déjà ?

De plus ce mot hybride –Hindou-grec – est aussi symbole de rapprochement entre deux univers culturels très différents et pourtant qui ont l'un et l'autre connu leurs "éveillés" avec Siddhârta Gautama le Sakyamuni (sage des Sakya) d'un coté et Socrate de l'autre pour ne citer que les deux références clés.

Pourquoi alors avoir choisi un nouveau mot, bouddhisme étant lui aussi hybride: bouddh-l'éveil, -isme, suffixe latin ?

Il y a à cela deux raisons: La première, culturelle, la seconde liée au sens même du suffixe -isme.

La première, c'est que le bouddhisme existe déjà, compte déjà et a compté des centaines, si pas des milliers d'écoles différentes ou similaires ou encore complémentaires et véhicule pour les occidentaux –dont je suis–, toute une série d'idées préconçues qui ne cadrent pas avec la signification que je veux donner de la notion et de la recherche d'éveil.

La seconde raison est liée au sens même du suffixe –isme, ce suffixe signifie "doctrine".

Lorsqu'il s'agit de christianisme, d'islamisme, de judaïsme, d'hindouisme, le suffixe –isme induit une idée d'exclusivité : c'est cela à l'exclusion des autres, de tous les autres.

Or ce qui sous-tend la bouddhaphilie est indépendant de la culture et de la religion (de la « doctrine ») de l'individu, seul est important le sujet (pensant et analysant) lui-même; et tout individu a la faculté de penser, d'analyser.

Quand bien même la civilisation entière disparaîtrait, si d'autres sujets pensant (humains ou pas), analysant, voient le jour alors cette "notion" d'éveil, au-delà des mots, des systèmes de pensée pourra voir le jour. La bouddhaphilie veut témoigner de l'intention et de l'intérêt d'un individu pour se connaître lui-même et connaître la vraie nature du monde qui l'entoure.

Cela apporte-t-il quelque chose de tangible ? Indiscutablement l'éveillé, le bouddha revoit sa considération de la réalité qui l'entoure. Mais il continue à vivre dans cette réalité, soumis aux mêmes besoins avec une échéance claire : sa mort. Son idéal est certes quelque chose de personnel et il n'y a pas de modèle tout fait, de costume à endosser. Il n'y a pas de moule dans lequel le bouddha doit (obligatoirement) rentrer. Mais bien des aspirations communes échappent à son désir.

Je le dis par ailleurs dans ce livre : est-il préférable de vivre, riche ou pauvre, heureux ou malheureux, d'avoir des idéaux, la famille, le foot, la bagnole, le rêve et un sentiment d'exister, ou de s'éveiller et de se constater nu et sans idéal ?

Cruel dilemme qui pousse l'éveillé à finalement préférer garder pour lui le fruit de ses réflexions, la connaissance de ce qui est, que d'essayer de la faire partager et de casser le rêve, casser l'illusion de la réalité et finalement casser la vie dans tout ce qu'elle comporte comme

La bouddhaphilie, qu'est-ce que c'est ?

espoir, comme attente pour se retrouver « éveillé » et par là conscient du néant qui nous entoure, de la non réalité de tout ce que nous éprouvons.

5. Comment situer la bouddhaphilie ?

L'Eveil peut-il être un système philosophique?

Tout à fait.

Peut-il être structuré comme une idéologie, une religion?

A ces deux suggestions, la réponse est catégorique et formelle: NON!

L'Eveil est quelque chose de personnel, d'incommunicable et surtout d'irrecevable. L'Eveil n'est donc pas une récompense venant couronner un comportement ou une contre-partie de dons ou d'offrandes de soi, l'Eveil n'est pas un secret que l'on transmet entre initiés, Il n'est pas l'aboutissement de pratiques, qu'elles soient d'ascèse, de vénération, de renoncement de soi, etc. L'Eveil n'a rien de divin et à ce titre n'a pas à être déifié. A partir de maintenant, l'Eveil, déchu au rang de simple état de conscience d'un individu pensant, perd sa majuscule et devient l'éveil (ouf je me sens plus à l'aise !).

La bouddhaphilie, comme je la conçois, est un socle reprenant les bases de la réflexion qui peut conduire à l'éveil. En cela elle est d'une signification proche du zen, mais comme le zen a été commenté, recommenté, revu, corrigé, recorrecté, etc., il a pris une connotation culturelle qui ne cadre pas du tout avec mon propos. Pour couper court, disons que la bouddhaphilie est complémentaiement proche du zen mais qu'elle en est différente (je dis ça pour ne pas heurter les nombreux mentors du zen qui considèrent celui-ci comme leur chasse gardée).

La bouddhaphilie dans ce sens, participe à ce que certains appellent le bouddhisme des origines, le Theravada.

La bouddhaphilie n'est donc pas une religion, elle est asociale (l'individu est tout nu tout seul face à lui). La bouddhaphilie se veut une tentative philosophique visant à sensibiliser l'individu à ce qui ne peut-être communiqué: éveiller sa conscience à sa nature profonde.

Dit comme ça, ça n'a l'air de rien, mais tout l'esprit de la bouddhaphilie est là: donner des moyens d'approcher l'éveil. Pour utiliser une comparaison certes limitée, la bouddhaphilie se veut une rampe de lancement comme celle d'un bateau, mais seul le capitaine peut donner l'ordre de larguer le navire et de se jeter (du moins le bateau qui peut être comparé au corps) à l'eau. Après, le capitaine sera seul à diriger le navire, à le faire progresser dans un sens, mais sans être certain que c'est le bon, peut-être s'égarera t-il ou tournera t'il en rond. La boussole pour s'orienter n'existe pas.

La bouddhaphilie ne vous certifiera donc pas l'éveil, pas plus que n'importe quelle autre méthode, mais elle vous donnera des pistes de réflexion qu'il vous appartiendra ou pas de suivre... Et le chemin n'est balisé qu'à son début.

6. Comment exprimer la bouddhaphilie

La bouddhaphilie est non-culturelle, ne fait référence à aucun modèle, aucune idée, aucune "révélation" dans le sens religieux du terme et n'a même pas besoin des mots pour s'exprimer.

Au contraire, enfermer le concept dans des mots pour exprimer une pensée/idée ne peut-être qu'une limitation de cette pensée. "Pensée" n'est déjà pas le terme correct car la pensée véhiculée par la bouddhaphilie n'est qu'une partie trompeuse de la bouddhaphilie. En effet pour communiquer les mots sont si pas indispensables, certainement le moyen le plus efficace. Les mots sont eux-mêmes le reflet d'une réflexion et celle-ci est basée sur le ressenti, le vécu et la culture. Or l'expérience prônée par la bouddhaphilie échappe aux mots et est non-culturelle.

Même si l'homme dans l'ensemble est capable d'abstraction, celle-ci se limite souvent à se représenter un ressenti, même s'il est physiquement absent.

Ainsi on peut ressentir ce que d'autres ont vécu, faire preuve de sym-phantie ou de compassion, d'em-pathie etc., mais toujours la référence se fait par rapport à un ressenti antérieur.

En court-circuitant ce que je viens de dire, la communication est liée à l'expérience des sens, notions qu'il faut parvenir à dépasser pour comprendre le fondement de la bouddhaphilie. Cette notion (ce dépassement de la notion) reviendra souvent, elle est même essentielle à la compréhension de la bouddhaphilie.

Il s'agit d'avoir la notion de quelque chose -qu'on ne peut pas connaître-, qui échappe à l'expérience de nos sens, de tous nos sens, y compris ceux (ou celui)² qui dépasse(nt) le niveau sensoriel physique: Nous vivons dans un monde en trois dimensions. La chose est acquise et va de soi. Et pourtant, non, nous vivons dans un monde en quatre dimensions. La quatrième est la dimension temps.

Si je suis assis sur une chaise, que je me lève, que je fais un aller-retour de quelques mètres et que je me rassieds, dans un monde en trois dimensions, je reviens à ma place initiale.

Si j'ajoute la dimension temps, je ne me retrouve pas au même endroit car pendant mon très court trajet, la Terre a continué de tourner sur elle-même et autour du soleil. Le système solaire lui-même en mouvement s'est éloigné du point d'origine, et en fait je suis revenu m'asseoir à la même place, à des kilomètres d'où j'étais quand je me suis levé.

Plus encore, en restant assis immobile je ne reste pas au même endroit.

Hé bien la conscience de cette dimension temps ne permet pas plus que les trois autres de cerner la bouddhaphilie.

Donc soyons clairs, l'appréhension de cette notion "anotionale"³ échappe au cinq sens qui nous permettent d'expérimenter le monde qui nous entoure, et aux autres moyens de perception, moins physiques, et donc aussi aux mots, aux constructions verbales qui ne peuvent qu'exprimer le ressenti de ces différentes perceptions.

² Le sens qui dépasse l'expérience de nos sens physiques est couramment appelé le sixième sens. Dans ce domaine de l'inconnu, il est permis d'envisager plusieurs niveaux qui sont inaccessibles, d'où le pluriel. De plus la référence à ce sens supplémentaire exclu les nombreuses formes fantaisistes dont il est souvent affublé : « voyance de l'avenir ou du passé », « contact avec les morts » etc.

³ Notion vient du latin et veut dire "connaissance", le a- est privatif

La bouddhaphilie, qu'est-ce que c'est ?

A travers différents exemples, différentes façons de le dire, le thème de ce livre tourne sans cesse autour de cette idée de communiquer ce qui est incommunicable.

Est-ce donc que je n'ai rien compris ?

Oui dans un très (très) grand nombre de cas, mais non pour l'un ou l'autre qui auront su dépasser le cadre de la lecture et qui auront fait le chemin qui "mène à la connaissance".

7. Comment adhérer au projet bouddhophile ?

En adoptant la **charte de la bouddhophilie**. (voir ci-dessus)

Celle-ci tient essentiellement dans un projet ou au moins une sensibilité particulière pour l'éveil, l'état de bouddha. En soi, cet état particulier de conscience, car être bouddha ce n'est « que » ça : avoir, intégrer un état particulier de conscience, n'a pas de valeur morale, ni dans un sens ni dans un autre. Cependant l'esprit qui va au-delà des notions qui fondent l'entièreté de nos connaissances, c'est à dire l'esprit éveillé à cet état de conscience particulier, apporte à la fois une relativité absolue y compris de ce qui est « solide comme du roc » et à la fois un retour de conscience qui situe l'individu, le moi, et tout ce qui l'entoure dans un contexte cohérent, même si on prend conscience de l'inconsistance de ce contexte, de cette réalité : le monde dans lequel nous évoluons.

Pour parler simple, l'individu, le moi, l'égo prend conscience que sa personne et le monde qui l'entoure n'est qu'une image, mais que cette image constitue l'ensemble de sa connaissance et de sa conscience. En conséquence, si en tant que matière inconsistante, qu'image, l'être et son univers ne demandent pas de respect de valeurs morales ou autres, tout ce que l'être peut en dire, en vivre, en comprendre se situe au niveau de cette image.

Donc si l'image n'a pas de valeur morale en elle-même, le fait que notre conscience soit limitée aux dimensions de cette image, que notre être conscient soit inclus tout entier dans cette image impose que nous ayons des valeurs morales en rapport avec cette image qui est notre univers. La **Charte de la bouddhophilie** comprend donc aussi des valeurs morales.

Il est d'ailleurs assez singulier de constater que l'ensemble des écoles bouddhistes adopte, avec des particularités propres, dans l'ensemble les mêmes valeurs morales qui consistent principalement en :

Respect de la vie sous toutes ses formes.

Respect de la nature et de façon globale de la Planète.

Aspect social et politique :

Bien entendu comme tout mouvement philosophique ou religieux, cela implique un comportement social et politique. Dans la bouddhophilie, il n'y a pas de maître absolu, pas de dogme auquel il convient d'adhérer les yeux fermés. Le principe de la charte implique des choix conscients mûrement réfléchis.

Le principe moral tient en ceci : si d'un point de vue de la connaissance, d'un point de vue physique il existe de nombreuses disparités entre les gens, rien ne peut justifier la prédominance et encore moins la coercition d'une culture, d'une race, d'un sexe, d'un âge sur l'autre. Néanmoins cela n'enlève rien au principe de la responsabilité individuelle, en conséquence les parents ont une responsabilité vis à vis de leurs enfants et de façon générale les tuteurs vis à vis de ceux sur qui ils exercent leur tutelle. Le principe de respect sera la base de tout échange. Comme il existe déjà une charte reprenant l'idée développée ci-dessus, l'adhérent à la charte de la bouddhophilie marque aussi son accord pour adhérer à la Charte des Droits de l'Homme et à la Charte des Droits de l'Enfant

Ici il est aussi important de rappeler que dans la bouddhophilie homme et femme sont sur le même pied (« quel que soit leur sexe ») néanmoins j'ai rajouté la référence aux droits de la femme pour que les choses soient claires. Dans la pratique cependant cela ne devrait avoir

La bouddhaphilie, qu'est-ce que c'est ?

aucune valeur car alors cela induit une différence entre les deux sexes qui au 21^{ème} siècle a quelque chose d'indécent et d'obsolète. Néanmoins pour certains, conditionnés par des cultures avec des religions androcrates⁴ où par exemple l'homme est sensé être de nature divine quand la femme n'est « qu'une création au service de dieu, donc de l'homme » le rappel des droits de la femme n'est pas inutile.

En ce qui concerne les minorités il convient de garder une certaine circonspection. En effet tout individu a droit au respect. Cela ne pose pas de problème pour des minorités ethniques ou ayant une sexualité particulière. Par contre il y a incompatibilité avec des minorités prônant la violence, la supériorité d'une race ou d'une idéologie. Il faut éviter l'écueil de ceux qui, au nom de la liberté d'expression, sont liberticides.

Dans le contexte religieux traditionnel, il est bien évident que la faculté d'arriver à l'éveil est un danger pour la religion elle-même: Le but plus ou moins avoué d'une religion est particulièrement de faire intégrer, de rendre "naturel" (l'habitude est une seconde nature) toute une série de réflexes, qui en particulier vont régler la vie des individus entre eux: la vie en société, et en cela reconnaître et justifier la place des chefs tout en permettant une supposée échappatoire pour les individus frustrés, c'est la dimension «opium du peuple » qui va permettre à l'individu bafoué, contraint par l'autorité de droit divin, de supporter son sort dans l'attente d'une nouvelle naissance ou d'un monde meilleur.

Or la bouddhaphilie échappe à ces notions, pourtant fondamentales et essentielles, à ces aliénations qui règlent la vie des individus entre eux. Est-ce à dire que toute forme de société est compatible avec la bouddhaphilie ? Oui et non.

Oui dans la mesure où même sous des tonnes d'aliénation, la capacité de réflexion et d'analyse d'un individu pourra toujours surnager et arriver à l'éveil de son propre être, de sa vraie nature au-delà des apparences, de ce qu'il est en transcendant ce qu'il considère comme acquis et immuable.

Non dans la mesure où l'individu parvenu à cet état de conscience ne peut accepter certaines injustices, certains abus de pouvoir par cela même qu'il sait l'origine de ces abus, de ces impostures, et aussi la vanité de celles-ci, tout comme la vanité de les combattre. Les tenants d'une telle société –et toute société, tout rapport entre les êtres implique un pouvoir, même si c'est inconsciemment– ne peuvent laisser se développer et s'exprimer la prise de conscience de la relativité de leurs pouvoirs dans la mesure où ils représentent, même si les intentions sont ailleurs, une menace capable d'ébranler les fondements de cette société.

Oui dans la mesure où un bouddha, un authentique bouddha, un authentique éveillé, se rend compte aussi de la vanité de toute entreprise humaine (ainsi d'ailleurs que de l'importance de sa cohésion sociale) et d'un point de vue personnel, de la vanité, et dans une large mesure du danger, que représente l'entreprise de communiquer cet état.

Non dans la mesure où celui qui a atteint la connaissance ne peut répondre aux questions essentielles que les autres posent autour de lui, et que donc il sent chez eux ce besoin de savoir, cette quête de certains –peu il est vrai, quoique chacun a l'occasion de se poser les bonnes questions, si on considère l'un ou l'autre moment particulier soumis aux aléas de la vie: Décès ou séparation d'un proche, perte d'une situation, de bien matériel–, cette quête de certains, disais-je, de dépasser la connaissance intégrée, fruit de la culture, de la publicité, de l'aliénation quotidienne, pour s'ouvrir à la connaissance de "l'absolu".

⁴ **Androcrate : qui donne le pouvoir aux hommes (à l'exclusion des femmes)**

Responsabilité individuelle et collective :

Le respect de la vie passe aussi par le respect des autres. Si dans une société, quelle qu'elle soit, une certaine hiérarchisation est indispensable et inévitable, cela n'implique pas comme c'est le cas dans nos sociétés occidentales un gommage de la responsabilité individuelle. Au niveau moral, le principe est de dire : chacun est responsable de ses actes, de ses paroles, de ses écrits et en fonction de son implication de ceux et celles qui dépendent de lui.

Moyens mis en œuvre :

La bouddhaphilie vise à donner à celui ou à celle qui en manifeste le désir des outils et des facultés d'analyses dont la finalité est d'ouvrir la conscience de l'individu, du moi, à la réalité derrière la réalité, c'est à dire la prise de conscience d'autres dimensions que celles qui sont évidentes et qui font partie de l'ensemble dans lequel nous évoluons. Il ne s'agit donc pas de prendre conscience d'une dimension immatérielle et/ou irréelle mais bien de dimensions qui nous échappent. Ces dimensions sont reprises sous le vocable « hétéroréalité ».

Sans fermer de porte, l'outil principal de la bouddhaphilie consiste en la ***causerie d'éveil***. Celle-ci, sur base d'un support spécifique ou opportun : histoire, film, koan ... a pour but d'amener l'auditeur (au sens large) à se poser une ou des questions et ensuite à faire soit un cheminement interne soit à partager ses réflexions et ses analyses avec d'autres participants afin d'acquérir un esprit d'analyse critique en particulier en ce qui concerne les certitudes généralement admises.

Démarche personnelle :

Le bouddhaphile admet dans un premier temps, comprend ensuite que la réalité objective (=de l'objet perçu) est une approche personnelle. En conséquence il refuse tout dogme, toute notion d'inféodation, de soumission à quelque autorité spirituelle que ce soit (point 4). Le bouddhaphile qui est en recherche a néanmoins besoin de références, de personnes ressource, de modèle à qui s'identifier. Mais ici, c'est à lui de faire ses choix critiques (responsabilité !) d'écouter de comprendre de juger pour lui-même ce qui lui paraît aller dans le sens de son cheminement. Il choisit ses maîtres et mentors, non pas dans une relation de maître à sujet mais comme personne ayant la maîtrise de ce qu'il recherche. Et s'il reconnaît cette personne comme ayant suffisamment de maîtrise par rapport à ce que lui-même recherche, alors il peut s'il le désire l'appeler « maître », en aucun cas ce ne sera à cette personne ni à son entourage d'imposer une telle appellation. Le terme même, « maître » indique alors une relation de celui qui fait référence : l'enseignant, par rapport au contenu attendu par celui qui est enseigné ; l'enseignement, et non pas de celui qui enseigne par rapport à celui qui est enseigné. Le même enseignant peut donc tout autant être appelé « maître » que « Monsieur » ou « Madame », maître étant l'abréviation de « Vous, maîtrisant ce que je désire savoir ».

L'individu en recherche seul peut tenter d'appréhender cette dimension hors des sens sachant que l'expérience de celle-ci est par nature impossible. Par là il comprend que toute idée, toute représentation de cette hétéroréalité ne saurait être que le fruit de l'imagination (point 6). Le bouddhaphile doit tendre à comprendre que l'hétéroréalité malgré sa dimension réelle est inaccessible.

Parvenu à un stade de connaissance suffisamment avancé que pour être pris en modèle, mais n'ayant pas encore atteint le stade de l'éveil, le bouddhaphile évitera de tomber dans un piège

La bouddhaphilie, qu'est-ce que c'est ?

bien tentant : celui de se faire reconnaître, vénérer et surtout, surtout il ne tentera ni de décrire ni d'expliquer ce à quoi lui-même n'a pas accédé. Encore moins de donner ses moyens et ses commentaires pour parvenir à l'éveil. Au contraire il fera preuve d'honnêteté en disant sans ambiguïté son état de conscience (pas éveillé) et en faisant partager son expérience mais surtout ses doutes, ses errances, ses erreurs. C'est le point 7. Il fera preuve d'humilité et de bienveillance à l'égard de tout être humain et de toute forme de vie, en ce compris la nature et l'environnement. Ceci ne signifie pas qu'il devra se passer de consommer ce dont il a besoin pour vivre, y compris la viande s'il le désire, mais il évitera tout gaspillage, non pas dans l'idée d'une quelconque subsistance future mais par simple et naturel respect de la vie et de la planète.

Par contre il pourra polémiquer face à certaines intransigeances spirituelles et se fera un honneur de contredire, sous réserve de ne pas mettre en danger son intégrité morale ou physique ni celle de ses proches ou celle d'autres personnes, tout discours et de critiquer tout acte allant à l'encontre du respect des personnes ou de la nature. Ainsi en est-il des courants intégristes, des religions faisant des distinctions entre les hommes et les femmes ou entre les races, ou des systèmes prônant une élite se réclamant d'un quelconque droit divin pour imposer son idéologie et sa main-mise.

Pour autant, le bouddhaphile par principe de respect mais surtout parce qu'il en aura la conviction profonde, refusera de dire des propos, de porter ou de susciter de quelque manière que ce soit des actes de violences physiques ou morales.

Dialogue d'échange authentique : l'empathie

Le principe à adopter et à essayer de faire adopter dans toute situation d'échange sera le principe de l'empathie (point 8) : L'effort sera constant d'essayer de comprendre l'autre, non pas en fonction de ses propres idées mais en fonction de ce que cet autre veut faire passer comme message. Ainsi, dans la mesure du possible le dialogue sera axé sur l'acceptation des limites, du contexte, du vécu et de la situation particulière de l'autre. Le principe peut se résumer ainsi : *se mettre dans la peau de son interlocuteur.*

En faisant cela, le bouddhaphile comprend aussi ses propres limites, la relativité de son contexte et de son vécu. Le faire accepter à l'autre est un pas de plus vers lequel il faut tendre. L'empathie passe inévitablement par un dialogue d'échange authentique.

C'est aussi la pierre angulaire du respect : non par principe mais parce qu'on comprend l'autre.

Le bouddhaphile adhère au principe que l'homme appartient à la terre mais que la terre n'appartient pas à l'homme. En conséquence :

Si la propriété privée est érigée en droit inaltérable et particulièrement motivant, ce qui correspond à la réalité objective, le bouddhaphile n'oublie pas que ce droit est lié à un concept de société. En conséquence, il sera attentif à ceux à qui ce droit est refusé sans fondement authentique. Il ne sera en conséquence jamais dédaigneux ni méprisant vis à vis des autres quel que soit leur status.

Dans le même état d'esprit, il adhère au principe que tout être humain quel que soit sa race, son sexe, ses convictions, sa culture a droit à un égal respect et ne sont différents de lui que dans la mesure où le hasard les a fait naître sous d'autres cieux et/ou d'une autre combinaison de gamètes et/ou dans une autre culture ou sont issus de milieux différents.

Ni dieu ni âme

Dans sa quête, le bouddhaphile sera amené à relativiser sa propre existence et à admettre l'évanescence de toute forme d'ego, de survivance après la mort que ce soit sous forme de réincarnation ou d'âme (point 12). Pour appréhender cette dimension oh combien difficile, il convient de réfléchir à la mouche qu'on écrase ou qu'on pulvérise ou même aux microbes détruits par un antibiotique ou ses propres réactions immunitaires. Ce sont en effet des formes –à des niveaux bien différents– de vie.

A l'échelle de l'univers, quelle prétention de croire que sept ou huit milliards d'êtres humains on plus d'importance (puisque leur ego à eux survivrait) que des milliards de milliard d'insectes ou des milliards exposant un milliard de particules douées de vie.

C'est sans doute le pas le plus difficile à franchir. L'idée commune à toutes les religions, théistes ou animistes, c'est que l'homme se survit à lui-même. Bien sûr cela prend des formes différentes, mais le message oh combien rassurant est là : Vous vous survivrez.

Cela ne se balaie pas d'un coup de chapeau.

Une des idées clé du bouddhisme, un de ses, si pas son principal attrait, même dans les pays traditionnels, n'est-elle pas la réincarnation de l'âme ou plus exactement la transmutation de l'atman ?

Pourtant abandonner cette vue réductrice de la survie de l'ego est une étape indispensable à franchir. Nietzsche qui a étudié et largement compris les notions fondamentales du bouddhisme le rejetait en partie à cause de cet aspect survivance de l'égo.

La question existentielle prend cette forme :

A quoi sert notre existence s'il n'en reste rien ? Vaut-elle la peine d'être vécue ?

A cela je réponds deux choses,

La première illustrant bien la difficulté d'appréhender la nature profonde de l'éveil. En effet je parle plus haut de ce pas si difficile à franchir au seuil de l'éveil et qui fait que, « revenant à la raison » plusieurs « presque bouddha » ont refusé de franchir ce pas (et rien à voir ici avec des bodhisattvas d'opérette). La première chose est ceci : Si une question est grave, dérangeante, si la réponse remet en cause trop de valeurs, trop de certitudes est-ce que nier la question peut constituer une réponse ? L'élément dérangeant est-il la question en elle-même ou est-ce ce que sa réponse peut apporter comme bouleversement, comme abandon ? En d'autres mots, est-ce considérer sa vie comme finissant avec la mort qui est dérangeant ou est-ce d'abandonner l'assurance morale d'une survie de l'ego qui est trop angoissant pour que la question puisse être raisonnablement (et c'est bien de raison dont je parle) abordée ?

La deuxième réponse tient en ceci : vivez

Contrairement aux a-priori, considérer sa mort comme la fin de tout (c'est à dire de soi) n'est pas anxiogène. Au contraire, c'est même libérateur : foin de paradis, de réincarnations meilleures, au diable⁵ toutes ces promesses de lendemains qui chantent (ou qui déchantent) : la vie est là, ici et maintenant. L'idée d'une survivance de l'ego met l'homme dans une salle d'attente de vie, l'éveil relativise l'image mais permet de vivre tout de suite sinon ce sera pas du tout.

⁵ (hein hein !)

La bouddhaphilie, qu'est-ce que c'est ?

Si la question était plutôt :

Un « tien » vaut-il mieux que deux « tu l'auras » : La vie tout de suite, avec ses imperfections doit-elle être vécue pleinement ou vaut-il mieux remettre à une hypothétique vie future ses aspirations les plus intenses ?

Avouez que posée comme ça la question donne un autre éclairage que :

A quoi sert notre existence s'il n'en reste rien ? Vaut-elle la peine d'être vécue ?

8. La bouddhaphilie a-t-elle un caractère sacré?

Non.

Au-delà de la sphère étroite de la bouddhaphilie, le bouddhisme, à travers ses différents aspects a-t-il un caractère sacré?

Pour le savoir, allez donc détruire une statue du Bouddha dans un des pays où le bouddhisme est établi comme religion d'état. Vous verrez que le caractère sacré est bel et bien présent. C'est normal, les tenants du bouddhisme ne sont pas eux-mêmes des bouddhas. Si tel était le cas, ils riraient avec vous en démolissant la statue ou le symbole le plus précieux du bouddhisme.

Car rien n'est sacré dans le bouddhisme, tout s'expérimente sans interdit.

La vénération de statues ou d'images quelles qu'elles soient du bouddhisme ne peut qu'éloigner le "fidèle" du chemin de la connaissance.

Et le Bouddha lui-même, faut-il le vénérer?

Bouddha, alias Siddhârta Gautama, dit le Sakyamuni, encore appelé le Bouddha des Origines, est mort voici environ 25 siècles. Si indiscutablement il a marqué le monde de son passage, il est important de savoir en faire son deuil, il est mort et bien mort, mais mort comme qui dirait mort. Là tient d'ailleurs une des parties essentielles de son enseignement, dans une culture baignée par le cycle des renaissances, de la réincarnation, le Bouddha a clairement et sans ambiguïté annoncé sa mort, sa vraie mort sans possibilité de réincarnation. J'en ai déjà parlé plus haut (plus exactement vous avez pu en lire plus haut, voir question 3 'Qui est Bouddha ?').

Faut-il le vénérer: Non. Le respecter, le garder en mémoire avec beaucoup d'estime est bien.

Mais il ne vous apportera personnellement plus rien, que vous le priiez, le suppliez, que vous vous mortifiiez face à sa statue, rien n'y fera, pas plus que de l'injurier ou de le maudire. Il est mort et sans âme, sans survie aucune. Et toutes les statues, les images de lui ne vous apporteront rien. Tout au plus peuvent-elles vous rappeler que "c'est possible", qu'un homme, mortel parmi les mortels y est arrivé. Ne demandez rien de plus à ces images et si vous vous surprenez à les adorer, les vénérer, alors faites un geste salutaire, essentiel pour votre éveil: brisez-les !

Par contre son enseignement, lui, existe toujours. A travers lui, il est resté un fameux quelque chose de ce bon vieux Siddhârta, et s'il regarde le monde de là haut où il est, il doit... mais, merde⁶, il ne regarde plus car il n'est plus, ni en haut, ni partout, ni nulle part.

Par contre son enseignement lui existe toujours. A travers lui, il est resté un fameux quelque chose de ce bon vieux Siddhârta et c'est ça l'important : ce qu'il a apporté à la planète.

Car la première leçon de la bouddhaphilie sera d'essayer de vous faire dépasser cette notion de permanence de l'être.

Comme Siddhârta Gautama a clairement énoncé qu'après sa mort il ne resterait rien de sa personne ni de son esprit ni de son atman, ses fidèles –ou je pense plus exactement les mentors qui ont repris l'enseignement, parfois plusieurs siècles plus tard– devant une telle

⁶ Le lecteur me pardonnera cette grossièreté

La bouddhaphilie, qu'est-ce que c'est ?

affirmation ont paniqué et puisque ce n'était pas le nirvana de la religion ambiante qu'il allait rejoindre, on a affublé la mort de Siddhârta d'un paranirvâna.

Laissons là les querelles d'érudits sur la définition du paranirvâna et contentons-nous d'appeler celui-ci "parapluie contre la peur de la non permanence de l'être".

Considérons plutôt: Si le Bouddha des origines est mort, qu'il ne peut ni nous aider, ni commenter ses récits, ni rectifier les commentaires erronés de l'interprétation de ses récits, ni réorienter quelqu'un qui désire suivre sa voie mais qui prend une mauvaise direction, quel rôle a t'il à jouer dans le bouddhisme?

A cela je réponds, un rôle d'exemple.

Cela n'enlève rien à son enseignement. Il est d'ailleurs à souligner que de son vivant, il y a eu de nombreuses personnes qui ont acquis la qualité d'éveillé, qui en d'autres mots sont devenus des bouddhas eux aussi. Grâce à ce même enseignement, même après sa mort, il y a encore eu de nombreux autres bouddhas, mais moins en masse que de son vivant, dû à une absence de correction de ses commentaires tels qu'ils ont été transmis et interprétés peut-être?

9. L'âme et l'ego

La bouddhaphilie va vous demander un gros effort, un effort que beaucoup seront incapables de réaliser. Mettez votre personne au niveau de l'insecte que vous écrasez, de la feuille morte qui tombe de l'arbre: après la mort il n'en reste rien si ce n'est des atomes, des molécules qui vont recomposer d'autres êtres, d'autres animaux ou d'autres objets. Mais sûrement pas d'âme, pas de permanence d'ego.

Et si, tout orgueil mis au placard, vous essayiez, vous aussi, de vous imaginer vivant (et vous l'êtes car vous me lisez), mais seulement vivant, c'est à dire qu'après votre vie, il n'y a plus.

Vous pourriez avoir l'impression qu'il manque un rien dans la phrase précédente, hé bien non! La phrase, quoique d'une syntaxe particulière est complète. Relisez !

Car rien, c'est déjà une référence par rapport à non rien, c'est à dire quelque chose. Il n'y a rien répond à: Y a t'il quelque chose? Donc rien indique une absence, or après votre mort, en ce qui vous concerne, il n'y a plus d'absence. Simplement il n'y a plus.

Un philosophe latin dont j'ai oublié le nom (peut-être Pline) disait: "Tu veux savoir où se trouve le royaume des morts? Il est là où se trouve le royaume des non-nés" Et c'est vrai, où finalement se trouve le non-enfant de la rencontre manquée, fût-ce de justesse, entre un spermatozoïde et un ovule?

Il est concevable, même pour un esprit cartésien qu'il n'est pas, qu'il n'a jamais été, sans quoi il faudrait reconsidérer autrement le sperme et l'ovule et considérer l'enfant né comme finalement et simplement la concrétisation de deux demi-existences préexistantes.

J'imagine très bien le type de religion que l'un ou l'autre fanatique pourrait déduire de ce simple constat biologique, et après tout, pourquoi ne pas vouer un culte au sperme comme transport de l'âme. Imaginez la cérémonie après l'acte sexuel pour recueillir ce réceptacle de l'âme que constitue le sperme, l'élever dans un calice doré, non pas comme gage de plaisir, mais tout à fait dénaturé de sa fonction comme élément divin de la transmission de l'âme de l'homme. Et que dire alors des règles de la femme, véhicule lui aussi glorifié du divin ovule? Tout ça dans l'austérité d'une ferveur religieuse, donc sérieuse.

Ce constat à priori idiot est en fin de compte tout à fait concevable. Pas plus idiot en tout cas que d'imaginer une vie après la mort. Qu'en pensez-vous?

Dur dur peut-être? Glorifier l'après-vie en considérant la mort comme un simple passage, ça paraît logique. Mais glorifier l'avant vie en considérant la fécondation de l'ovule comme un simple passage, ça paraît idiot.

Pour appréhender pleinement le concept fondamental de la bouddhaphilie, il faudra pourtant faire l'effort de ne pas placer sans relâche sa personne, son "je", son ego comme quelque chose d'éternel et d'essence immuable. Cela veut-il dire qu'il faut en faire abstraction, qu'il faut suivre certaines interprétations du Tao et considérer l'ego et le corps qui est autour comme un "misérable ver de terre rampant"?

Chacun répond à cette question en son âme et conscience. Et justement, parlons-en de celle-là, de l'âme. Existe t'elle?

Pour répondre à cette question il faut d'abord la définir. Le dictionnaire nous dit:

"Âme n.f. (lat. anima, souffle, vie). 1. Principe de vie et de pensée de l'homme animant son corps. [...] Ce principe, conçu comme un être spirituel séparable du corps, immortel est

La bouddhaphilie, qu'est-ce que c'est ?

destiné à être jugé. [...]"⁷ (Les autres définitions sont sans rapport avec le propos de cet ouvrage).

Chacun a sur la chose son avis et sa sensibilité. Pour moi je suis preneur pour la première partie: "Principe de vie et de pensée de l'homme animant son corps" mais j'y ajoute "et son intellect".

Pour le reste, l'âme qui serait "un être" –donc différent de celui ou celle qu'elle incarne- "immortel et destiné à être jugé" je n'adhère pas. Il m'arrivera dans ce livre de parler de l'âme. Qu'on sache dès à présent que soit je la définirai (et la rejetterai) sans ambiguïté par rapport au sens commun d'âme immortelle et spirituelle soit j'en parlerai comme d'un principe de vie et de pensée de l'homme animant son corps et son intellect mais sans la dimension de détachement de l'homme et sans idée de permanence de l'âme. En d'autres mots l'âme attachée à l'ego meurt avec l'individu. L'emploi du terme "âme" est donc impropre et dans la mesure où j'y pense, je parlerai plutôt de "principe de vie" ou de "souffle" cfr. le sens étymologique.

Pour revenir à la question posée plus haut, faut-il faire abstraction de son ego, selon ma conception, non. Bien au contraire, car s'il n'y a plus [rien] après la mort, il n'est pas question de projeter un quelconque espoir sur l'ego en dehors de cette vie-ci et uniquement de cette vie-ci. Le "je" est donc l'univers entiers et à ce titre, il est tout.

Je m'explique. Si le « je », le sujet pensant n'existe pas qui donc est en train de me lire?

Si, réellement le monde qui nous entoure n'est pas ce qu'il est (ce qu'il paraît être), que l'individu n'est qu'une illusion, qui va penser, être, vivre, exister, souffrir, rêver ?

Même si l'individu n'est qu'une illusion, qu'à sa fin (sa mort) tout disparaît de lui, en attendant il est sujet pensant, analysant, et conscient (éventuellement) de ses limites: la naissance dont il ne garde aucun souvenir et sa mort qui arrêtera son existence. Il se rend compte qu'il peut, qu'il doit profiter non pas de son bref passage sur terre mais de toute l'étendue de sa vie qui d'un point de vue universel ne représente rien mais qui à la hauteur de sa conscience est tout.

Donc foin du pessimisme, il convient de vivre intensément sa vie.

La vie est un cadeau. On ne sait pas de qui ni de quoi, ni même s'il y a un qui ou un quoi, mais au niveau de l'existence humaine, la vie est un cadeau. Mais c'est un cadeau particulier. En général ce sont les autres qui vous font des cadeaux et le but est généralement de faire plaisir. En ce qui concerne la vie, il n'en est rien. Ce cadeau ressemble à un espace neutre et relativement vide à la naissance. Bouddha, le Sakyamuni, pensait que seule la souffrance pouvait remplir cet espace. Pas seulement la souffrance physique, mais aussi la souffrance du désir non assouvi, de l'attente non rencontrée, la souffrance morale et la frustration en quelques sortes.

La solution préconisée et qui est toujours d'actualité: ne rien désirer, c'est-à-dire ne pas essayer de remplir ce vide car cela ne pourra engendrer que de la souffrance.

C'est à dire renoncer à tout type d'aspiration, ne rien attendre des gens qui nous entourent et nous sont proches, ne rien attendre en retour de son attitude: il ne s'agit pas de se sacrifier, mais d'éviter de vivre une existence qui ne peut que être ponctuée de souffrances, de déception et donc le choix est entre zéro: éviter toute manifestation de soi et du négatif: vivre, mais alors accepter ce qui y est inhérent: devoir en souffrir.

⁷ Petit Larousse 2002

La bouddhaphilie, qu'est-ce que c'est ?

Comme nous ne sommes pas dans un concept dialectique, il n'y a pas de positif. Celui-ci est inclus dans le négatif et n'a que deux fonctions: faire rêver en attendant le cruel rappel à la réalité ou dans son vécu, préparer à la déception: devoir se défaire de ce qu'on aime.

Le but poursuivi est donc bel et bien d'avoir un maximum de satisfaction de son existence, c'est à dire ne rien en espérer et donc ne pas être déçu du résultat et pas du tout de choisir de vivre une vie de renoncement, d'abnégation de soi en renonçant aux plaisirs terrestres.

Ce qu'il me paraît ici important de soulever, c'est que cette philosophie n'a rien de typiquement bouddhiste: En Europe, au cœur même du berceau de la civilisation occidentale, la Grèce antique, une philosophie, elle aussi souvent mal interprétée prônait exactement la même chose même si le raisonnement et la philosophie en était différents; c'est le stoïcisme.

En conclusion l'âme n'est qu'une manifestation, qu'une dimension de l'ego et comme ce dernier est soumise à son existence et meurt donc avec lui. L'âme n'a rien à voir avec l'authenticité de l'hétéroréalité mais peut être envisagée au mieux comme la motivation, la source d'énergie de l'existence de l'ego

